

**THE NOUN AND SPATIAL INTUITION IN FRENCH****LE NOM ET L'INTUITION DE L'ESPACE EN FRANÇAIS****SUBSTANTIVUL ȘI INTUIȚIA SPAȚIALĂ ÎN LIMBA FRANCEZĂ****Renée TREMBLAY**

Université Laval Québec, Canada

E-mail : [renée.tremblay@outlook.com](mailto:renée.tremblay@outlook.com)**Abstract**

*Thought is movement. In French, the word is the unit of the speakable. The word is the result of two movements of thought which are assembled to form a mechanism. The first movement of thought goes from wide to narrow and finishes at a point (refusal of grandeur) in the center of the mechanism. This movement produces the specific idea of the word. Spatial intuition corresponds to an interception of this movement, which is carrying the genesis of the word's specific idea, before it reaches the center of the mechanism. The interception provides an image of finite dimension, detached from the universe of its origins. Spatial intuition comes from the contrast in size of the finite and the infinite.*

**Résumé**

*La pensée est mouvement. En français, l'unité de dicibilité est le mot. Le mot est le résultat de deux mouvements de pensée qui sont assemblés pour former un mécanisme. Le premier mouvement de pensée va du large à l'étroit et s'achève au centre du mécanisme par un point (refus de la grandeur). Ce mouvement produit l'idée particulière du mot. L'intuition de l'espace correspond à une interception du mouvement porteur de la genèse de l'idée particulière du mot qui se produit avant que le point central du mécanisme ne soit atteint. L'interception du mouvement livre l'image d'une grandeur finie se détachant sur le fond de l'univers d'où elle provient. L'intuition de l'espace provient du contraste de grandeur entre le fini et l'infini.*

**Rezumat**

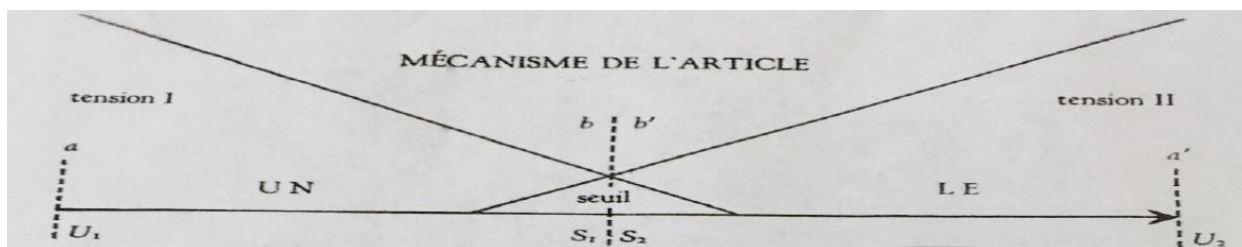
*Gândirea este mișcare. În limba franceză, cuvântul este unitatea a ceea ce se vorbește. Cuvântul este rezultatul a două mișcări de gândire care se assemblează pentru a forma un mecanism. Prima mișcare a gândului merge de la amplu la restrâns și se finalizează în centrul mecanismului printr-un punct (refuzul grandorii). Această mișcare produce ideea specifică a cuvântului. Intuiția spațială corespunde unei interceptări a acestei mișcări purtătoare de genază a ideii speciale de cuvânt, care se produce înainte ca punctul central al mecanismului să fie atins. Interceptarea mișcării furnizează imaginea unei măreții finite care se detașează pe fundalul universului din care provine. Intuiția spațiului provine din contrastul dintre finit și infinit.*

**Key-words:** *space, noun, intuition, movement of thought, grandeur***Mots clés :** *espace, nom, intuition, mouvement de pensée, grandeur***Cuvinte cheie:** *spațiu, substantiv, intuiție, mișcarea gândirii, grandoare*

La pensée est mouvement, mouvement qui jamais ne s'arrête. Cela est vrai chez tous les êtres humains, quelle que soit la langue parlée. C'est en observant les emplois de l'article en français que Gustave Guillaume a reconnu dans le système de l'article le mécanisme assemblant en

lui deux mouvements dont l'un va du grand au petit et l'autre du petit au grand. Ces deux mouvements correspondent aux deux opérations fondamentales de la pensée humaine : la particularisation et la généralisation.

Gustave Guillaume est le premier linguiste à s'être intéressé aux mouvements de la pensée. C'est pourquoi la linguistique qu'il a fondée porte le nom de psychomécanique du langage. La méthode pratiquée en psychomécanique consiste à observer les emplois et à décrire les mouvements de pensée qui rendent possibles les variations de sens, d'un mot ou d'un morphème observées en discours. Cette méthode est présentée dans la *Petite introduction à la psychomécanique du langage* de Roch Vallin. Le schéma que je vous ai remis du système de l'article est tiré de ce livre (1955, 67)



Système de l'article français  
Roch Valin, *Petite introduction à la psychomécanique du langage*, 1955, p.67

- a) *UN* vrai soldat ne craint pas la fatigue.
- a') *LE* vrai soldat ne craint pas la fatigue.
- b) À ce moment, la porte s'ouvrit et *UN* enfant entra.
- b') Sitôt la porte refermée sur lui, *LE* galopin, qui pouvait avoir dix ans, se mit à pleurer.

On observe en comparant les deux premiers exemples que l'article *UN* et l'article *LE* peuvent tous deux avoir en discours une valeur s'approchant de l'universel. « *UN* vrai soldat ne craint pas la fatigue », c'est une phrase qui a un champ d'application qui est vaste bien que concrètement le soldat qui prononce cette phrase parle en réalité de lui-même. « *LE* vrai soldat ne craint pas la fatigue » est un universel. Quand on regarde l'exemple B, on constate que l'article *UN* a dans la phrase « *UN* enfant entra », une valeur de singulier. De même dans l'exemple b', l'article *LE* prend en discours une valeur de singulier puisqu'il est clair que le champ d'application du substantif se restreint à une seule personne dans l'exemple donné : « *LE* galopin, qui pouvait avoir dix ans, se mit à pleurer ».

Ces emplois observés en discours sont la conséquence de ce qu'est le système d'article dans la langue. En langue, l'article *UN* occupe l'entier d'une tension qui s'étend de l'universel au singulier. Cette aire opérative est porteuse d'un mouvement allant du grand au petit qui peut être intercepté peu après son déclenchement où à la toute fin de son parcours, livrant les effets de sens observés en discours. C'est ce que montre le schéma de Roch Valin. De même, l'article *LE* occupe en langue l'entier de la tension II allant du singulier à l'universel. Le mouvement porté par cette tension peut être intercepté et de cette interception précoce ou tardive dépendent les effets de sens observés en discours.

Pour construire le système de l'article tel qu'il existe en chacun de nous qui parlons français, il nous a fallu assembler les deux mouvements fondamentaux de la pensée humaine. Comment y sommes-nous parvenus? Il existe plusieurs possibilités d'assemblage, autant que de types de langues. Le mécanisme que nous avons décrit n'est pas inné. Il n'est pas commun à tous les hommes pensants et parlants. Nous qui parlons français, il nous a fallu le construire. Pour réaliser l'assemblage des deux mouvements fondamentaux de la pensée, nous avons suivi un modèle, le seul

modèle transmissible d'un sujet pensant et parlant à un autre sujet pensant, un modèle qui nous est donné par notre langue, le modèle du mot.

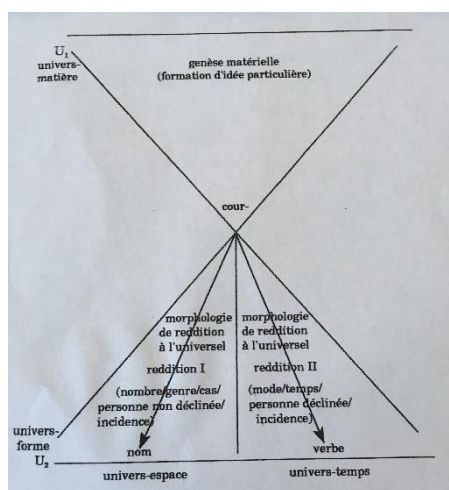
Le mot français est une unité de dicibilité binaire, composée d'un lexème et d'une morphologie suffixale conduisant à la partie du discours. Entre le lexème et la morphologie suffixale s'insère la consonne axiale du mot. Cette consonne appartient à la base du mot qu'elle termine. Elle sert de seuil de transition entre la partie lexicale du mot et sa partie morphologique.

Dans la conjugaison du verbe, la consonne axiale est partout présente. Si l'on prend comme exemple le verbe *sauter* et qu'on retire le suffixe *-er*, on constate que la base de mot se termine par un *-t* qui ne devient audible que dans la seconde syllabe du mot.

Dans la morphologie du nom, la consonne axiale marque le passage du masculin au féminin dans de nombreux adjectifs, par exemple : *petit / petite*, *grand / grande* et certains substantifs, par exemple : *chat / chatte*, *lion / lionne*.

La dicibilité de la consonne axiale est le résultat de deux gestes : un geste de fermeture qui restreint ou bloque complètement le passage de l'air, suivi d'un geste d'ouverture qui rend la consonne audible. De ces deux gestes physiques, le premier peut être conçu comme un mouvement qui va du grand au petit et le second comme un mouvement qui va du petit au grand. On voit donc que le mot français n'est pas composé seulement de la base de mot signifiant la matière notionnelle du mot et de la morphologie suffixale conduisant à la partie du discours. Entre les deux parties du mot, il y a une jointure dont la prononciation est mobile d'une syllabe à l'autre : c'est la consonne axiale. La prononciation de la consonne axiale est porteuse de sens. Par ce qu'elle est physiquement, un geste de fermeture suivi d'un geste d'ouverture, la consonne axiale est un signe. Elle est le signe de la structure du mot.

Le mot, ainsi que nous l'avons vu, est constitué par l'assemblage de deux mouvements de pensée. C'est ce que montre le schéma qui suit.



Genèse du nom et du verbe

Gustave Guillaume, *Leçons de linguistique*, 1951-1952, vol. 15, 1997, p. 77

Le premier mouvement prend son départ à l'univers du pensable. Il s'achève lorsque survient le discernement. L'interception du mouvement qui va du grand au petit permet de saisir l'idée particulière du mot. Le second mouvement va du petit au grand. Il se conclut par l'entendement qui livre la partie du discours à laquelle est versé le mot dans l'univers du dicible.

Que contient l'univers du dicible? Il contient les formes qui permettent au mot d'entrer dans une phrase en s'associant à d'autres mots. Ces formes générales sont appelées parties du discours. On distingue les parties du discours prédicatives : nom – substantif, nom – adjectif, adverbe, verbe – infinitif, participe dit « présent » et participe dit « passé », verbe au subjonctif et verbe à l'indicatif. On distingue les parties du discours trans-prédicatives : articles, pronoms, prépositions, conjonctions, auxiliaires verbaux.

L'univers du dicible est un univers de formes. C'est un univers ordonné, construit de façon systématique. L'univers du dicible est partagé en univers-espace et univers-temps. Le nom appartient à l'univers-espace et le verbe appartient à l'univers-temps. C'est par le partage du plan du nom et du plan du verbe que s'ouvre le système des parties du discours en français.

Le schéma que je vous ai remis permet de voir que les mouvements de pensée qui sont intégrés dans la langue française ont une forme. Il ne s'agit pas d'un déplacement linéaire d'un point à l'autre. Les mouvements de pensée se produisent dans une tension dont ils épousent la forme. Cette forme provient de la variation de la grandeur qui va en première tension, du plus au moins et en seconde tension, du moins au plus.

La première tension prend son départ à l'univers du pensable qui est infiniment grand. Elle s'achève par le point qui est un refus de la grandeur. La seconde tension prend son départ au point et s'achève à l'univers du dicible qui est infiniment grand. L'univers du dicible est partagé en univers-espace et univers-temps. Le partage de l'infini universel en univers-espace et univers-temps entraîne le partage de la représentation linguistique entre le plan du nom et le plan du verbe.

L'univers-espace et l'univers-temps peuvent contenir tout le dicible. Leur opposition permet de rétablir le contraste dans un univers formel qui autrement ne serait pas contrasté. Nous pensons par contraste nous dit Guillaume. Et le contraste de l'univers-espace et de l'univers-temps est la solution apportée par la langue française au problème de rendre pensable l'univers formel qui n'est pas contrasté puisqu'il est un contenant vide dont la grandeur est infinie. Le contraste de l'univers-espace et de l'univers-temps est un instrument d'optique dont la pensée s'est doté pour permettre au sujet parlant le français de voir mentalement l'expérience qu'il a du monde dans des cadres de raison qui en permettent la dicibilité. Le contraste de l'univers-espace et de l'univers-temps est un contraste regardant comme l'est la pensée humaine elle-même regardant l'univers dans lequel nous sommes.

Nous avons décrit le mécanisme du mot français qui est constitué de deux tensions, la première prenant son départ à l'univers notionnel et la seconde menant à l'univers formel qui est contrasté en univers-espace et univers-temps. L'intuition de l'espace intervient-elle dans ce contraste? L'intuition de l'espace joue-t-elle un rôle dans le partage du système des parties du discours entre le plan du nom et le plan du verbe?

Pour répondre à cette question, il nous faut poser le problème en suivant la méthode de la psychomécanique du langage qui est l'étude linguistique des mouvements de la pensée. Ceci revient à se demander de quel mouvement le nom est-il la conséquence?

D'entrée de jeu, Gustave Guillaume a écarté la possibilité que la distinction de la catégorie du nom et de la catégorie du verbe puisse dépendre du lexème, de la matière notionnelle contenue dans le mot. Rien n'empêche une idée extraite de l'univers du pensable comme celle de *dans-* d'être versée à l'univers-espace : *la danse* ou à l'univers-temps : *danser*. C'est la même chose pour *march-* : *la marche* et *marcher*. Et même dans le cas d'un exemple comme *jardin* et *jardiner*, le changement de partie du discours ne veut pas dire que le signifié lexical de la base de mot *jardin* n'est pas le même. La possibilité que le contraste de l'univers-espace et de l'univers-temps dépende

du signifié lexical des mots a été d'emblée écartée par Gustave Guillaume. Il s'est donc tourné vers la morphologie du nom : le nombre, le genre, le cas de fonction, la personne, l'incidence.

Plusieurs années de recherche pendant lesquelles il a décrit de façon détaillée la morphologie nominale du français ne lui ont pas permis d'obtenir une connaissance qui le satisfait de l'intuition de l'espace en français. Et il fait ce constat dans la leçon du 16 février 1950 donnée à l'école des Hautes Études :

« Et là on échoue : on ne réussit pas à représenter l'espace sub-nominal retenu sous la catégorie du nom en termes formels d'espace. » (Manuscrit de la leçon du 16 février 1950, Série B, p.12)

Ce constat d'échec l'amène aussitôt à se tourner vers une autre possibilité d'explication. Ce n'est pas la matière du mot qui joue un rôle dans le partage de la catégorie du nom et de la catégorie du verbe; ce n'est pas non plus la morphologie qui donne une représentation formelle de l'espace; il reste une troisième variable qui intervient dans la structure du mot : c'est la variation de la grandeur. D'un point de vue mécanique, la tension I est une variation de grandeur qui va de l'univers infiniment grand jusqu'au point qui est un refus de grandeur.

L'intuition de l'espace est produite en tension I au moment où la matière lexicale du mot, retirée de l'univers du pensable, est saisie. La notion saisie se délimite sur le fond de l'univers dont elle est extraite et contraste par sa grandeur finie avec l'univers dont la grandeur est infinie.

C'est par le contraste de la grandeur limitée d'un être fini quel qu'il soit et de la grandeur infinie de l'univers qui nous entoure que Guillaume décrit l'image d'espace dans sa leçon du 22 décembre 1949 :

« Un être a une grandeur; la vision qu'on en a procède d'un mouvement selon lequel cette grandeur sienne, appartenante, est soustraite à la vision d'univers. Cette grandeur soustraite d'une grandeur illimitée, si on fait l'être de plus en plus petit, va en décroissant. Il n'en reste pas moins que l'être apparaît toujours pourvu de grandeur et appartient, en conséquence, au mouvement qui prélève la grandeur de l'être considéré sur la grandeur appartenant à l'univers. C'est à ce prélèvement que correspond dans l'esprit l'image d'espace. » (Manuscrit de la leçon du 22 décembre 1949, série B, p.4 – 5.)

À la fin de la genèse de l'idée particulière d'un mot, il y a interception du mouvement porté par la tension I. Cette interception permet la saisie de l'idée particulière du mot. Elle coïncide avec le discernement par lequel la matière du mot est mise en relief sur le fond de l'univers du pensable d'où elle est tirée. De la grandeur de l'idée particulière discernée provient l'intuition de l'espace nominal en français.

## Bibliographie

- Guillaume G. 1964. *Langage et science du langage*, Québec et Paris : Presses de l'Université Laval et Nizet.
- Guillaume G. 1973. *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, Québec et Paris : Presses de l'Université Laval et Klincksieck.
- Guillaume G. 1997. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1951-1952*, vol. 15, Québec et Paris : Presses de l'Université Laval et Klincksieck.
- Guillaume G. 2003. *Prolégomènes à la linguistique structurale I*, Québec : Presses de l'Université Laval.

- Guillaume G. 2004. *Prolégomènes à la linguistique structurale II. Discussion et continuation psychomécanique de la théorie saussurienne de la diachronie et de la synchronie*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Guillaume G. 2007. *Essai de mécanique intuitionnelle I. Espace et temps en pensée commune et dans les structures de langue*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Guillaume G. (Document inédit), *Essai de mécanique intuitionnelle*, manuscrit 11, II, G, Fonds Gustave Guillaume, Université Laval.
- Tremblay R. 2002. «Le contraste de l'univers-espace et de l'univers-temps : fondement du système des parties du discours». Dans *Le système des parties du discours. Sémantique et syntaxe. Actes du IX<sup>e</sup> colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, Québec, 15-17 août 2000. Sous la direction de R. Lowe, 123-140. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Tremblay R. 2007. «Aux sources cognitives des catégories grammaticales nom et verbe : la représentation de l'espace et du temps». Dans *Actes du XI<sup>e</sup> Colloque international de l'Association Internationale de Psychomécanique du Langage, Montpellier, 8-10 juin 2006*. Sous la direction de J. Bres, M. Arabyan, T. Ponchon, R. Tremblay et P. Vachon-L'Heureux, 117-123. Limoges : Lambert-Lucas.
- Tremblay R. 2010. «L'article et l'actualisation de la représentation spatiale». Dans *Le concept d'actualisation en psychomécanique du langage. Actes du XII<sup>e</sup> Colloque international de l'AIPL Association internationale de psychomécanique du langage, Bruxelles, 18-20 juin 2009*. Sous la direction de M. Arabyan, J. Bres, D. Van Raemdonck, T. Ponchon, R. Tremblay et P. Vachon-L'Heureux, 159-167. Limoges : Lambert-Lucas.
- Tremblay R. 2014. «Représentation du temps et spatialisation», *Studii de știință și cultură*, volume X, (n. 2, June 2014, Vasile Goldiș University Press. Arad, România) : 189-202.
- Valin R. 1955. *Petite introduction à la psychomécanique du langage*, Québec : Presses de l'Université Laval.